Epidémie de divorces à travers le monde

VOTRE MARI PEUT-IL DIRE "MA FEMME EST UN ANGE"?

PAR FRANÇOISE GIROUD

Pour trois mariages, un divorce...

Cette statistique vient d'Amérique.

— D'Amérique ? Oh ! alors... disent en haussant les épaules ceux qui confondent l'Amérique avec Hollywood...

Oui. Mais en France 12.675 divorces ont été prononcés d'avril à juin 1946, contre 6.500 en 1939.

Et on enregistre quotidiennement 125 nouvelles demandes contre 40 en 1939...

Et le monde entier est atteint de cette mauvaise maladie sur laquelle psychologues, savants et statisticiens se sont penchés gravement avant de diagnostiquer : mariages hâtifs... divorces hâtifs...

Et vous qui allez vous marier et qui êtes amoureuses, vous pensez : le divorce, comme la mort, c'est quelque chose qui arrive aux autres...

A moins que, plus cynique, vous ne vous disiez :

— Si ça ne va pas, je pourrai toujours divorcer...

Bien sûr. On peut toujours divorcer. On peut aussi se casser une jambe et s'en remettre fort bien. Mais il vaut tout de même mieux ne pas se la casser... Il arrive qu'elle se guérisse mal... Ou bien qu'elle laisse pour la vie un méchant rhumatisme.

Trois bases solides

Il n'y a, pour une femme, que trois façons de construire un ménage durable.

La première consiste à mettre toutes les chances de son côté, c'est-à-dire à épouser un homme qui partage avec vous : milieu, éducation, habitudes, opinions politiques et religieuses, goûts essentiels et secondaires concernant aussi bien la chasse et la musique que le nombre de couvertures avec lequel vous dormez...

Deux bons ménages sur dix vivent sur ces bases.

La deuxième ?

Aimer un homme et adopter avec ou sans efforts sa manière de vivre et ses opinions, abdiquer entre ses mains et devenir son reflet.

Etre de celles qui disent presque toujours en parlant de leur mari : Nous...

« Nous aimons nous coucher tôt... Nous n'avons pas vu la dernière pièce de Sartre... Nous ne mangeons jamais de cervelle... »

Les meilleurs couples sont souvent ceux-là, surtout si la femme sait résister, en pliant, aux crises qui les secouent parfois après de longues années.

Ils forment 50 % des « bons ménages ».

Les oppositions désastreuses

Enfin, il y a les autres, les couples où on s'est marié sans réfléchir, où tout semble s'écrouler généralement après six ou huit mois et où une femme lucide se dit :

— Faisons notre bilan.

Au débit : ce qui nous sépare...

Au crédit : ce qui nous a unis et qui peut revivre...

Si dans la première colonne, aucun motif véritablement grave, très grave, ne vient s'inscrire, essayons avec ce qu'il y a dans la deuxième de faire du bonheur.

Cela consiste le plus souvent à éviter les sujets de querelle au lieu de les chercher.

— Tu veux du café le matin, et moi, je ne supporte que le thé ? Tu auras du café, le meilleur possible. Mais je persisterai à boire mon thé.

— Tu ne supportes pas ma meilleure amie ? Je t'éviterai de la rencontrer, mais que cela ne m'empêche pas de la voir.

Ainsi vont, cahin-caha, bien des ménages qui finissent par être heureux et dont un divorce prématuré aurait fait deux aigris. Sans parler du problème douloureux que posent les enfants de divorcés.

On ne vit pas avec un homme, on ne rompt pas avec cet homme sans en garder empreintes et souvent cicatrices. Le prochain saura-t-il ne pas les rouvrir ?...

Réfléchissez de temps en temps

Avec les bons de monnaie matière et les tickets de vaisselle on devrait remettre à chaque couple une petite feuille portant ces trois citations, en lui recommandant d'y réfléchir pendant quelques minutes.

La première, de La Rochefoucauld, les informerait que « S'il y a de bons ménages, il n'y en a pas de délicieux... » La deuxième, de Nietzsche, leur conseillerait : « Avant de vous marier, demandez-vous si vous serez capable de faire la conversation pendant vingt-cinq ans avec celui que vous allez épouser... »

La troisième, extraite du service protestant du mariage, dit simplement : « Pour le meilleur et pour le pire, dans la richesse et dans la pauvreté, dans la maladie et dans la santé, vous vous aimerez et vous chérirez jusqu'à ce que la mort vous sépare. »

Simplement.

Un mari vous parle

Enfin, aux jeunes femmes qui, pleines d'angoisse et de bonne volonté se demandent comment on fait pour être heureuse en ménage, on devrait glisser avec le livret de famille un document qui fit sensation aux Etats-Unis, il y a quelques semaines. Il s'intitule : *Ma femme est un ange*... Il est signé par un mari anonyme. Il a paru dans une revue qui s'appelle : *Better Homes and Gardens*. En voici les passages les plus éloquents :

« Depuis six ans que nous sommes mariés, jamais je ne suis rentré à la maison avec la crainte de trouver Hélène morne, boudeuse ou indifférente. Je suis accueilli chaque soir non comme le gagne-pain de retour du bureau, mais comme l'amoureux qui revient de la guerre.

» Lorsque j'ai des idées noires, sa chaleur les fait s'évaporer. Que vienne son tour à elle d'avoir des ennuis, c'est avec une sorte de colère gaie qu'elle me les raconte.

» Elle a mis au monde trois enfants ; subi deux opérations graves ; et tout s'est passé comme si c'eût été à moi de souffrir et à elle de me rassurer.

» Hélène est optimiste. Rien ne l'abat. Après chaque coup, elle rebondit : « Demain, tout ira mieux », dit-elle.

» Et quel loyalisme... Je suis son champion, elle est mon supporter. Quels que soient mes erreurs, mes échecs, rien n'ébranle (en apparence au moins) sa confiance en ma valeur, en mes talents.

» Elle sait pertinemment que nos enfants sont trois des mioches les plus remarquables de la création. Le moindre progrès dans leur santé, leurs capacités, leur caractère, elle le proclame hautement et s'en réjouit sans vergogne. Ce qui ne l'empêche nullement d'être sévère. Non pour les brimer, mais pour mettre en valeur cette supériorité. Et sa confiance en eux fait leur assurance.

Le respect des autres

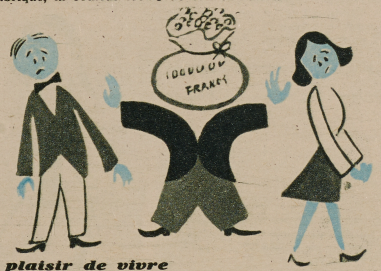
» Hélène est tolérante. Jamais elle ne m'assassine de ces questions qui commencent par : « Pourquoi fais-tu ceci ? » « Quand te décideras-tu à faire cela ? » Elle n'a la prétention ni de régir mes affaires, ni de me dicter mes plaisirs, de choisir mes amis ou de conduire ma voiture, assise sur la banquette arrière.

» Lorsque je ne suis pas d'humeur bavarde, jamais elle ne s'obstine à me faire parler. Elle attend. Je ne lui dois pas un rapport détaillé de mes moindres faits et gestes. Jamais elle n'ouvre mon courrier ni ne fouille dans mes poches. Personne n'est moins curieux qu'elle. Mais lorsque je lui parle, personne ne sait mieux écouter.

Le bon ordre des finances

» La question d'argent elle-même ne me donne pas d'ennuis. Ce n'est pas que nous soyons riches. Mais nous n'avons ni l'un ni l'autre à rendre compte du moindre centime. Chaque semaine, je lui remets de l'argent et j'en garde pour moi. Elle paie les dépenses du ménage, de la toilette. Le reste, elle en fait ce qu'elle en veut. Moi, je me charge du loyer, des impôts, des assurances, du médecin et le surplus, j'en dispose comme je l'entends. Notre méthode n'est peut-être pas la meilleure, mais elle nous convient à tous deux.

» Ne croyez pas qu'Hélène soit une perfection. Loin de là. Elle a ses défauts, bien agaçants parfois. Son horreur des mouches, par exemple. Elle est capable, étant en visite, de bondir de son fauteuil et de commencer la chasse. Et puis cette manie de l'exagération. S'il a plu trois jours en septembre : « les averses n'ont pas cessé du premier jour au dernier ». Elle est incapable de faire une valise et ses tiroirs sont un fouillis. Cependant, pour rien au monde, je ne voudrais la voir corrigée. Ses défauts sont en quelque sorte sa marque de fabrique, la couleur locale de son caractère.



Le plaisir de vivre

» On dit qu'elle est amusante. La vérité, c'est qu'elle est la première à s'amuser. Ce n'est pas d'elle que l'on dira « elle bâille sa vie ! » Oh ! non. Gaie ou triste, elle y va de tout son cœur. Et elle bouillonne sans cesse. C'est une source d'étonnements, de rires. Même lorsqu'elle se tait, vous pouvez suivre sur son visage les propos qu'elle se tient et les commentaires qu'elle fait.

» D'être si occupée par tout ce qui l'entoure l'empêche de trop penser à elle, d'être affligée de cet égocentrisme qui fait que tant de femmes, en société, ne cessent de palper leur coiffure, de redresser leur jupe, ou regarder leurs ongles, consulter le miroir ou se poudrer le nez. Voir, entendre, rire, souffrir, comprendre, se souvenir, créer, aimer... Hélène est absorbée. Le mariage ne l'ennuie pas. Il a ses tournants difficiles, certes, mais là, comme ailleurs, « il faudra bien que cela finisse par tourner en rond ».

Une captivité volontaire

» Et elle s'y emploie ferme. Cependant, elle n'a rien de ces épouses cannibales dont la tyrannie dévore et mari et enfants. Je ne suis pas son prisonnier, ni elle, mon gardien.

» Le résultat ? Oh ! mesdames, quelle étrange chose... Pour n'avoir point voulu me transformer, ni altérer ma liberté, Hélène a fait de moi son dévoué esclave. Ne m'ayant point tracassé, contrarié, espionné, elle n'a pas fait lever en moi le démon pervers qui conduit l'homme à ruer dans les brancards pour affirmer son indépendance. De ma prison sans barreaux, je ne songe nullement à m'évader. Sa loyauté, sa confiance et ma gratitude me retiennent captif. La crainte, jamais. »

F. G.

Avant de dire le « oui » fatidique, répondez par oui ou par non :

1. *Avez-vous confiance en lui ? A-t-il confiance en vous ?* OUI NON

2. *Votre fiancé est-il d'une humeur égale ?* OUI NON

3. *Avez-vous la même forme de sensibilité ?* OUI NON

4. *Désirez-vous l'un et l'autre avoir des enfants ?* OUI NON

5. *Etes-vous choquée à l'idée que des fiancés se disputent ?* OUI NON

6. *Etes-vous tous deux en bonne santé ?* OUI NON

7. *Y a-t-il plus de trois mois que votre fiancé est absolument libre ?* OUI NON

8. *Etes-vous de la même religion ?* OUI NON

9. *Vos deux familles sont-elles favorables au mariage ?* OUI NON

Et si vous avez moins de 6 oui... répondez « non » devant M. le maire...

IL Y A TROIS CAUSES LEGALES DE DIVORCE

1. **L'adultère.**
2. **Les violences et injures graves.**
3. **Une condamnation à une peine afflictive et infamante.**

Les violences sont invoquées 1 fois sur 6.

Les condamnations 1 fois sur 6.

L'adultère 4 fois sur 6.

En 1946, les femmes ont demandé le divorce plus souvent que les hommes : 53 %.

C'était le contraire en 1945.

49 % des divorces frappent des ménages sans enfant. Le pourcentage tombe à 40% pour les ménages ayant un enfant.

D'après les statistiques, on risque surtout de divorcer au bout de la troisième année de mariage. Puis après la septième et enfin après la douzième.